Le "marathon de l'espoir" de Terry Fox

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-997222

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le «marathon de l'espoir» de Terry Fox

Traduit de l'anglais par Michel Jossen

Terry Fox, jeune canadien de 18 ans, était un des meilleurs joueurs de basket de son université. Un jour, il fut victime d'un léger accident de voiture. Malgré un genou douloureux, il continue à jouer mais, quatre mois plus tard, les médecins diagnostiquent un cancer. Alors qu'on s'apprête à l'amputer de sa jambe droite, il lit l'histoire, tombée par hasard dans ses mains, d'un marathonien unijambiste. Sa décision est prise: si l'opération se passe bien, il traversera le Canada à la marche. Ce sera son «marathon de l'espoir». Dès février 1979, il s'entraîne. Le grand départ a lieu le 12 avril 1980: il se met en route de Saint-Jean (Terre-Neuve) après avoir trempé sa jambe artificielle dans l'Océan Atlantique. Le 11 juillet, il est à Toronto, acclamé par 10 000 personnes. Les dons destinés à la recherche contre le cancer affluent à son passage. En 144 jours, il récoltera ainsi 24 millions de dollars. Le 1er septembre 1980, il doit à nouveau être hospitalisé: son cancer s'est porté aux poumons. Il meurt le 28 juin 1981.
Pour la revue SPIRIDON, Michel Jossen a traduit l'article que «Canadian Runner» a consacré à Terry Fox. Tout en partageant l'émotion que l'on ne peut s'empêcher de ressentir à la lecture de ce texte, Jossen s'interroge, dans un post-scriptum, sur les paradoxes auxquels l'homme du vingtième siècle est sans cesse confronté. Originaires de Bienne, Michel Jossen et son épouse ont étudié la biologie et ils vivent actuellement en Corse, avec leurs enfants, où ils concrétisent dans les faits un retour sincère et inconditionnel à la nature. (Y. J.)

Par son «marathon de l'espoir», Terry Fox a donné aux Canadiens un héros, à une période où il devient de plus en plus difficile d'en trouver d'authentiques. Son histoire est bien connue là-bas. A l'évocation de son nom, chacun peut se remémorer son allure, devenue familière, son visage tendu par la concentration.
«Il nous a laissé un héritage fait d'espoir et qui, je l'espère, lui survivra, pour devenir une composante du patrimoine de notre pays», a déclaré Allison Stinson, l'infirmière en chef du «Royal Columbian Hospital», encore sous le coup de la douleur, au cours de la conférence de presse qui suivit la nouvelle de sa mort. *«C'était un ami, et il va beaucoup nous manquer».*

C'était un ami pour tous ceux qui le connaissaient, même si ce n'était que par l'intermédiaire des médias. Ce qu'il nous a légué lui survivra toujours.
Pour les coureurs, son exploit est impressionnant: il a parcouru 5372 km en 144 jours seulement.
Mais c'est sa détermination qui a frappé les esprits, qui a touché au cœur tant les non-coureurs que les coureurs. Lorsque l'évolution de son cancer l'obligea à interrompre son marathon, tout un pays se donna le temps de prier pour sa guérison. Quand son état s'aggrava encore, les prières continuèrent. A travers tout le pays, les Canadiens se donnèrent la main: pour faire émettre un timbre-poste en souvenir de son rêve, pour veiller des nuits entières, pour qu'il guérisse.
A la nouvelle de sa mort, on eut la preuve de la fantastique force réunificatrice qui était la sienne. Les paroles du président du «Toronto Metro», Paul Godfrey, disant que d'avoir perdu Terry Fox c'est comme d'avoir perdu un membre de la famille, nous le confirment.
De même, le gouverneur général Edward Schreyer a écrit: *«Tous les Canadiens, où qu'ils vivent, seront aujourd'hui attristés par la nouvelle du décès de Terry Fox».*

Mais on ne peut pas dire qu'il soit mort pour rien. Au contraire, Terry a vécu sa vie le plus pleinement possible, sans en perdre un seul instant. En une année seulement, son rêve devint celui de tous les Canadiens. Il nous a laissé un but pour lequel nous pouvons tous nous battre.
Le rêve continuera, le 13 septembre, avec le «marathon du jour de l'Espoir», prévu pour devenir une épreuve annuelle.
«Dorénavant, ce marathon sera organisé chaque année afin de recueillir de l'argent pour la Fondation Terry Fox pour la recherche contre le cancer, qui ne cessera d'exister que lorsque ce fléau aura été définitivement vaincu», écrivit Isadore Sharp, directeur des hôtels «Four Seasons», dans un télex adressé à la famille Fox le jour qui suivit son abandon forcé.
Dans tous les coins du pays, ce jour-là – et ensuite chaque année – tous les Canadiens sont invités à courir, marcher ou «jogger» à la mémoire de Terry, afin de contribuer à trouver les remèdes contre le cancer.
En outre, différentes courses de 10 km sont organisées un peu partout avec la collaboration de la Société canadienne contre le cancer, la Fédération canadienne d'athlétisme, Sport pour Tous et Sport pour la santé, et la société «Four Seasons Hotels». Chaque parcours est mesuré avec précision et tracé dans un environnement salubre, tel que des parcs. Il est accessible toute la journée et, ainsi, les participants peuvent l'accomplir à leur propre rythme. La course de Terry Fox n'est pas une compétition, mais une occasion de se souvenir d'un homme qui fit tout son possible pour essayer de vaincre le cancer. ■

Contre le cancer ou... pour les firmes pharmaceutiques?

Michel Jossen

Malgré une très grande admiration pour Terry Fox qui, en dépit du mal qui le rongeait, ne s'est pas avoué vaincu, la réaction des Canadiens me laisse sceptique. On se croirait revenu au Moyen Age, au temps des grands pèlerinages sur les genoux. Lorsqu'on sait, comme le dit le Dr Jean Valnet, que le cancer, plus que toute autre maladie, semble imputable «à la persistance d'un mode de vie néfaste: sédentarisme, travail rebutant ou effectué dans de mauvaises conditions, défaut de relaxation, manque d'air pur... et surtout en raison d'une alimentation trafiquée de manière inquiétante...», m'est avis qu'il vaudrait mieux s'attaquer aux causes de cette maladie que de rêver au remède-miracle découvert un jour à grand renfort d'argent...